

pas ce même pourcentage dans les unités de commandos de toutes les armées ? »

Une telle armée est intrinsèquement supérieure à n'importe quelle armée impérialiste classique dans le monde. C'est l'armée bourgeoise la moins bourgeoise dans son fonctionnement, l'expression de sa hiérarchie, parce que c'est une armée politique, de partisans, mais de partisans contre-révolutionnaires.

Le renseignement, arme parmi d'autres, mais poussée à l'extrême dans ce cas, est présenté par le général Yarit : « ... Le renseignement n'a pas de valeur en lui-même, ce n'est pas un produit de consommation interne à l'usage d'initiés. Il doit avant tout pouvoir être utilisé par le plus grand nombre et le plus rapidement possible. Pour nous procurer des renseignements opérationnels, nous utilisons les méthodes orthodoxes qui ont cours dans toutes les autres armées. Il existe cependant une différence. Nos militaires ont toujours été habitués à faire la guerre en utilisant à tout moment les renseignements mis à leur disposition. Ils n'ont jamais oublié non plus qu'ils devaient nous en transmettre le plus possible. C'est un courant incessant entre nous et toutes les unités en action. Le renseignement vient d'un point quelconque et repart aussi vite pour être ventilé sur toute l'armée. Ce culte que nous avons du renseignement dans l'armée tient à notre passé clandestin⁸. »

L'armée sioniste est composée en majorité de réservistes. Qui sont-ils ? : un réserviste est un soldat d'active à qui l'on permet pendant quelques mois par an d'aller gagner sa vie et celle des siens dans le secteur civil pour qu'il ne coûte pas trop cher à l'armée⁹.

Le colonel Shmuel : « Chaque soldat peut à tout moment se faire expliquer les ordres, demander à n'importe lequel de ses chefs ce que l'on fait, pourquoi il se trouve là, ce que l'on fera ou que l'on tentera de faire le lendemain. Il a le droit d'être tenu au courant du déroulement de la bataille¹⁰. »

Un dernier élément a contribué à façonner la stratégie militaire sioniste : l'exiguïté du territoire. De ce fait, la doctrine militaire sioniste est fondée sur l'offensive et la guerre éclair. « L'offensive parce que l'Etat d'Israël n'est qu'une bande très étroite de terrain qui ne permet aucun recul. Tous ses points névralgiques, aérodromes, ateliers d'armement, arsenaux, centrales électriques, se trouvaient avant la guerre des Six Jours sous le feu, non seulement de l'aviation mais de l'artillerie ennemie¹¹. »

La superficie restreinte d'Israël a des conséquences politiques pour l'appareil militaire central. La nécessité de la guerre éclair a déjà été expliquée. Des contacts directs et permanents simplifient la tâche des différents appareils centraux quant aux problèmes militaires.

L'armée sioniste possède une nature et des qualités tout à fait exceptionnelles. Elle est à la fois l'Etat et la population. Contrairement

à l'armée américaine au Vietnam, elle est idéologiquement motivée ; c'est une armée-parti. Tel est donc l'aspect militaire de l'ennemi qu'elle s'est fixée d'abattre auquel la Résistance Palestinienne se heurte quotidiennement. L'objectif est juste mais l'objectif est difficile.

Le fait que la grande majorité de l'armée sioniste occupe les rives du canal de Suez et qu'une minorité soit stationnée sur les frontières libano-syro-jordaniciennes atteste clairement son efficacité.

Tout mouvement anti-impérialiste se pose, avant le déclenchement de la lutte armée, le problème de son adaptation aux conditions de lutte créées par un ennemi supérieur en nombre dans la phase initiale, et aux conditions géographiques. Cela doit se traduire par un type d'organisation particulier.

Qu'est-ce que la Résistance Palestinienne oppose à l'armée sioniste ? Son caractère de masse actuel n'est pas uniquement imputable à ses succès politiques et militaires. Si l'on poursuit l'analyse comparée de la Résistance Palestinienne et de la révolution vietnamienne du point de vue de leurs effectifs et de la signification de ceux-ci, le problème s'éclaire. Au Vietnam, la lutte armée suivit un cours ascendant, débutant avec de faibles ressources militaires, en hommes et en matériel, ce qui traduisait un appui politique populaire limité. La croissance de ses effectifs s'est faite parallèlement aux développements de la lutte. Elle a ainsi élargi sa base sociale et engagé dans la lutte des fractions plus importantes de la population. Des réformes sociales, leviers révolutionnaires, furent entreprises qui solidifièrent le contre-pouvoir révolutionnaire en lui assurant une base sociale substantielle.

La masse des combattants palestiniens, des jeunes gagnés à la Résistance, de ceux qui composent l'infrastructure des organisations, est sans commune mesure avec la qualité des interventions militaires actuelles. Plusieurs actions sont entreprises quotidiennement, par une ou l'ensemble des organisations, mais sous forme de raids éclairs de commandos sans pénétration importante sur le territoire israélien lui-même.

L'action militaire de la Résistance se limite à une succession ininterrompue de raids de commandos et ne revêt pas une forme de guérilla à fonction politique et sociale. Son efficacité militaire est inférieure à celle de l'unité mobile de la guérilla classique.

Contrairement à Cuba et au Vietnam, points de comparaison essentiels, existe une disproportion considérable entre la somme des combattants trempés, éduqués et agissant par delà la frontière et la masse de jeunes Palestiniens provenant des camps de réfugiés et s'entraînant au combat. Cette masse de volontaires disponible pour la lutte ne peut malheureusement être engagée militairement au stade actuel de la lutte. Pour les organisations palestiniennes ou partie d'entre elles il faut malgré tout entretenir cette masse de jeunes déshérités, il faut la vêtir, la nourrir et même l'armer, l'entraîner, ce à quoi elle aspire avant tout.

La mystique du fusil libérateur est partout présente, le prestige de la Résistance est grand, mais l'attraction des camps d'entraînement est encore plus forte. Un mouvement de masse a été créé, il s'est mis en mouvement et à pris une extension maintenant redoutable par rapports aux capacités d'absorption po-

8. Ces deux citations sont tirées du livre de J. LARTÉGUY, *Les munitives d'Israël* consacré à l'armée sioniste, pp. 203 et 110.

9. *Id.*, p. 102.

10. *Id.*, p. 185.

11. *Id.*, p. 129.